Marion Zilio, Faceworld: le visage au XXIe siècle

Céline Simon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37885>

DOI : 10.4000/critiquedart.37885

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Céline Simon, « Marion Zilio, Faceworld: le visage au XXIe siècle », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37885> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.37885>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Marion Zilio, Faceworld: le visage au XXIe siècle

Céline Simon

- ¹ Avec *Faceworld*, premier ouvrage de la théoricienne, critique d'art et commissaire d'exposition Marion Zilio, le lecteur conçoit désormais le visage sous une forme assez paradoxale mais non moins fascinante : un objet purement technique. Un tel postulat anéantit l'idée quasi-universelle et acquise que le visage serait le réceptacle de l'humanité d'une personne. Le mythe de Narcisse, obsédé par son propre reflet, en est la preuve : le visage se chosifie et devient une entité autonome, au-delà de soi. Passé le trouble d'un tel constat de réification du visage, le lecteur se résout alors à plonger dans les arcanes de cette théorie. La seconde partie de l'ouvrage, « Le visage appareillé » (p. 55-96), revient justement sur l'histoire de la fabrication des visages. Celle-ci remonte aux temps préhistoriques, lorsque le visage de l'homme s'est totalement dissocié de celui de l'animal. Les notions de dédoublement, et plus précisément d'extériorisation, sont ensuite mises en lumière par l'auteure qui s'appuie sur les recherches de l'ethnologue André Leroi-Gourhan¹. Finalement, l'homme n'accède à ses traits que par l'entremise d'un objet extérieur. Dans des temps lointains et pour les plus fortunés, on pense au miroir ou tout objet poli répondant à cette fonction ou au simple reflet d'un plan d'eau pour les autres... et pour Narcisse. Les choses s'accélérent avec l'apparition au XIXe siècle des premiers daguerréotypes, dans le tourbillon de la révolution industrielle. L'homme, quelle que soit sa classe, pour la première fois de son histoire, est plus appareillé que jamais. L'objet de médiation devient alors la photographie et dans les sociétés contemporaines, l'écran. Bien que le visage soit désormais reproduit à l'identique, transportable, communicable et montrant même ce que le visible ne saurait montrer, la perception de soi demeure toujours erronée et le visage, un simple artefact, un ersatz de notre intériorité. L'ère de l'immanquable et si controversé *selfie* tend à entériner cette éternelle confusion. Faut-il se résigner à cet amer constat ? Marion Zilio tente alors de démontrer que par cette externalisation (pas nécessairement fatale) qui atteint son paroxysme avec le *selfie*, le visage devient dès lors une source essentielle pour la connaissance de la fabrique de l'humain (« Critique de l'économie politique des visages » p.121-152). L'extrême

circulation du visage par l'omniprésence des réseaux sociaux apparaît comme une tentative tristement banale et millénaire de s'ouvrir à l'autre.

NOTES

1. André Leroi-Gourhan, *Le Geste et la parole, tome II : La Mémoire et les rythmes*, Paris, Albin Michel, 1965.